

En proposant un voyage en Angleterre, en Juin 2019, je poursuivais plusieurs objectifs.

Je voulais partager mon goût pour l'Angleterre, son mode de vie, ses paysages et sa culture, goût acquis à l'occasion de séjours linguistiques lycéens en Angleterre, dans l'euphorie émancipatrice du « swinging London ».

Concernant la culture, et plus particulièrement la peinture, je souhaitais nous donner l'occasion de découvrir certains artistes « modernistes » anglais non négligeables mais méconnus des amateurs français dont l'intérêt s'est focalisé sur les pôles concurrents de Paris et de New York.

Je souhaitais tout particulièrement inscrire dans ce programme la visite des lieux où s'est vécue l'une des plus belles aventures culturelles du XXe siècle, et la plus typiquement britannique, le « Groupe de Bloomsbury ».

A Londres, l'hôtel où nous résidions était situé au cœur même du quartier de Bloomsbury, et dans le Sussex nous allions visiter les charmantes demeures bucoliques où ce groupe avait élu domicile.

## **Le Groupe de Bloomsbury**

Virginia Woolf et l'économiste Maynard Keynes sont certes des membres de ce groupe qui ont acquis une réelle notoriété en France.

Mais qui, avant l'exposition remarquable de « La Piscine » à Roubaix en 2009, connaissait Vanessa Bell, Duncan Grant, Roger Fry, Leonard Woolf ?

On y a appris le rôle des sœurs Stephen, Virginia, la future Virginia Woolf, et sa sœur Vanessa, la future Vanessa Bell, qui décident, à la mort de leur père, l'éminent critique littéraire Sir Leslie Stephen, de s'émanciper de la société victorienne en s'installant dans le quartier de Bloomsbury.

Elles sont bien décidées à devenir respectivement écrivaine et peintre, tandis que les garçons, Thoby et Adrian, privilège masculin d'époque, vont à Cambridge.

Ce sont les soirées du jeudi, au 46 Gordon Square, qui réunissaient les deux sœurs aux amis de leurs frères, membres de la société secrète intellectuelle des « Cambridge Apostels », qui allaient donner naissance au Groupe de Bloomsbury.



C'est là qu'il faut chercher les fondements philosophiques de ses membres, issus d'une crise religieuse occasionnée notamment par la publication de « l'origine des espèces » de Darwin.

Quand les conventions morales et les usages sociaux en étaient venus à être perçus comme frauduleux et démodés par cette génération émergente, les principes du bien devaient trouver à se refonder.

L'originalité de ce groupe fut de mettre l'accent sur la vie privée, considérant que si l'honnêteté ne parvenait pas à fonder les relations personnelles, il y avait peu de probabilité d'y parvenir dans la sphère publique.

Bloomsbury s'avère avoir été essentiellement un groupe d'amis et les commentateurs se sont sans doute excessivement focalisés sur les aspects biographiques et la liberté de mœurs de ce réseau qui reposait sur des liens affectifs, familiaux, amicaux tout autant que passionnels.

Mais cela ne doit pas occulter le fait que tous partagent des aspirations culturelles communes : réforme sociale, défense de l'art moderne, émancipation sexuelle, rejet des valeurs victoriennes, athéisme...

Pour ce qui concerne les arts plastiques, on connaît mieux désormais le rôle du peintre et historien de l'art Roger Fry, conservateur au MET de New York et organisateur des deux expositions à Londres, « Manet and the post impressionist » en 1910 et « Post impressionist Exhibition » en 1912, qui allaient faire connaître l'art moderne continental au public anglais : Cézanne, Van Gogh, Gauguin, Derain, Matisse, Picasso...

Ce même Roger Fry sera à l'initiative des « Omega Workshops » en 1913, dont le projet consistait à proposer des meubles et des objets d'artistes.

Ceux-ci devraient renoncer, de manière égalitaire, sous la marque « Omega », à leur propre signature, ils percevraient la même rémunération, quelle que soit leur notoriété.

Cette relation entre la peinture et les arts appliqués, ignorante de la hiérarchie des arts à laquelle les Français restent attachés, s'inscrit dans une tradition typiquement britannique, déjà amplement illustrée à l'époque victorienne par le mouvement « Arts and Crafts » de William Morris.

Papier peint « artichaut » Morris & Co, vers 1900



Source en.wikipedia.org



Source en.wikipedia.org

Roger Fry, Vanessa Bell et Duncan Grant allaient y développer une abondante production textile moderniste marquée par l'influence du cubisme continental.

La création de motifs décoratifs allait favoriser, chez ces artistes, une tendance à l'abstraction dont témoignent deux tableaux de Vanessa Bell que nous avons pu voir à la Tate Gallery : « Plage de Stutland » et « Peinture abstraite » (1914), comme en témoigne cet « intérieur 46 Gordon Square de Duncan Grant ».



Photo jpd

Duncan Grant. « Intérieur. 46 Gordon square. 1914-1915. Huile sur panneau. 40x32,1 cm. Londres Tate Gallery.

## Charleston farm House

Le groupe qui jusque-là colonisait le quartier de Bloomsbury, va devoir s'exiler à la campagne, dans le Sussex, du fait de la première guerre mondiale

C'est dans la maison de Charleston que Duncan Grant, pacifiste et objecteur de conscience, va trouver le refuge qui lui permettra, avec son amant David Garnett, d'échapper à la conscription en se consacrant aux travaux agricoles reconnus « d'importance nationale ». Vanessa Bell, maîtresse elle aussi de Duncan Grant, va les y rejoindre avec les deux fils qu'elle a eus de son mariage avec Quentin Bell, qui passeront leur enfance à Charleston.

L'ainé Julian, jeune poète, converti au marxisme, rejoint en 1937 les rangs des Républicains pendant la guerre civile espagnole, il trouvera la mort à 29 ans, pendant la bataille de Brunette.



Photo jpd



Photo jpd

D'autres membres du groupe vont bientôt choisir leurs lieux de villégiature autour de Charleston, renouant ainsi avec la proximité des résidences qui avait joué à Londres un rôle important dans leur propre perception de leur identité de groupe.

Un petit tableau de Vanessa Bell rappelle la visite d'un couple d'amis.



Photo jpd

Vanessa Bell. « Frédéric et Jessie Etchells peignant. ». huile sur toile, Londres Tate Gallery.

L'un des rideaux rouges que Vanessa a récemment réalisés est suggéré par une bande verticale derrière les deux personnages, et au-delà, le mur de silex, l'herbe et l'allée du jardin sont audacieusement réduits à des raies horizontales. Cette interaction entre l'agencement d'espaces et leur rendu pictural devient partie intégrante de la transformation de Charleston et de sa représentation en peinture.

C'est à Charleston que le style décoratif de Bloomsbury a trouvé à se développer dans l'ensemble de la maison, qui constitue aujourd'hui un témoignage unique de cette aventure.

Elle est située au sein d'un jardin clos de murs de silex dans le paisible cadre rural des collines du Sussex.



Photo jpd

Comme nombre de visiteurs avant nous sans doute, il nous a semblé que Vanessa, Duncan et leurs amis venaient juste de quitter la maison, tant elle dégage une atmosphère de lieu habité.

Les pièces et leur contenu semblent être dans l'état où ils se trouvaient dans les années 1950 et telles que Duncan les a laissées à son décès en 1978.

Lytton Strachey, homme de lettres, dandy paradoxal et membre du groupe, n'écrit-il pas que « *l'atmosphère des maisons sur leurs habitants mériterait de faire l'objet de recherches scientifiques ... leurs atmosphères intenses et condensées, auxquelles nos vies sont aussi indissolublement liées que nos âmes à nos corps, quels pouvoirs n'exercent-elles pas sur nous, quels effets subtilement persuasifs ne sont-elles pas susceptibles d'avoir sur l'essence même de nos existences* ».



Photo Joël Monsigna



Photo Joël Monsigna



Photo Joël Monsigna



Photo Joël Monsigna

Charleston semble l'illustration parfaite du texte de Lytton Strachey ; regorgeant de peintures originales, de meubles peints, des livres et des objets de la vie quotidienne, elle permet au visiteur de pénétrer au cœur même des valeurs et du mode de vie de ses occupants.

Virginia et son mari Leonard Woolf s'installèrent pour leur part à **Monk's House, à Rodmell**, distant de quinze kilomètres de Charleston.



Photo jpd



Photo jpd



Photo jpd

Vanessa Bell. « Portrait de Virginia Woolf » 1912.41x32 cm. Monk's House. Rodmell



Photo Joël Monsigna

C'est à Rodmell qu'on trouvera, à l'écart d'un jardin envahi par les fleurs, le pavillon que Virginia Woolf appelait de ses vœux lorsqu'elle revendiquait « Une chambre à soi » où son individualité de femme et d'écrivaine pourrait se réaliser.

*Mes remerciements vont au beau catalogue « Conversation anglaise, le Groupe de Bloomsbury » Gallimard 2009 que j'ai largement mis à contribution pour la rédaction de cet article.*

*Ils vont tout autant à Joël Monsigna et Alain Beauvois qui m'ont confié les photos de voyage qui m'ont permis d'illustrer cet article en dépit de la rareté des images « libres de droit ». Les belles photos de l'intimité du groupe et les reproductions des œuvres sont pourtant nombreuses sur Internet où je vous invite à les y rechercher.*

*Vous trouverez, ci-dessous, un choix de vidéos qui raviront parmi vous les anglophones et qui proposeront à tous des images à mettre sur ce texte.*

<https://bit.ly/VanessaBell>

[Art Happens : Charleston – The world's only complete Bloomsbury interior](#)

[Charleston – Bloomsbury Group Bohemia](#)

**Jean-Pierre DEBAUVE**